

Jean Ottavi

Rejoindre la résistance n'est pas toujours chose aisée. Les mésaventures arrivées à Jean Ottavi en sont un exemple.

Lycéen à Antibes puis à Marseille, ce jeune Corse voudrait s'engager dans les Forces Françaises Libres. Une première fois, il prend le train pour Perpignan avec l'intention de franchir la frontière pyrénéenne clandestinement. Hélas ! Un gendarme l'arrête à la sortie de la gare. Jean Ottavi n'a alors que 16 ans. Après l'avoir sévèrement grondé, le gendarme le renvoie à Marseille. La seconde tentative, un an plus tard, passe par la Corse mais en novembre 1942, après le débarquement américain, il devient impossible de rejoindre l'Afrique du Nord. Jean Ottavi revient alors à Antibes.

Le premier contact avec la résistance est plutôt décevant : on lui demande de noter les passages de trains pour le compte d'un réseau de renseignements britannique. Jean Ottavi se lasse vite de ce comptage. Ces déconvenues successives sont d'autant plus contrariantes que son oncle est un des recruteurs de l'organisation FTP à Antibes. Un soir, enfin, celui-ci lui annonce la venue d'un responsable.

Nechan der Mardirossian, « Richard », l'envoyé de la résistance, est un jeune Arménien de 20 ans, originaire de Marseille. Il a d'abord fait partie du détachement Marat à Marseille. Après la vague d'arrestations qui s'est abattue sur les groupes italiens dans les Alpes-Maritimes au printemps et durant l'été 1943, Dimitri Koturovic l'envoie dans ce département pour mettre sur pied de nouvelles équipes.

L'ayant jaugé, Richard charge Jean Ottavi de constituer un groupe à Antibes. Il recrute quatre amis. Dès la fin de l'année 1943, le groupe passe à l'action.

difficiles. Hélas ! Notre destin et celui de notre unité étaient scellés. D'imprévisibles et tragiques événements se préparaient, bientôt ils se sont précipités et nous ont tous brisés dans leur cruel enchaînement. »

Lyon, 1995

